

Lire à la troisième page les Pronostics de l'ECHO DE PARIS, ceux des autres journaux, et le programme complet des courses de Vincennes.

La Ville et le Théâtre

LE CRÉPUSCULE DES ROIS

L'antiquité eût vu, comme un arrêt du destin implacable dans le malheur de ces princes qui, portant la peine d'un péché originel, cessent d'être Français et n'ont plus de patrie.

Partout la monarchie entre dans son hiver et l'on pressent une époque où les prétendants n'auront plus que les peuplades cannibales de l'Océanie pour faire valoir les droits de leur sang. Figurez-vous l'exode macabre des pros-crits couronnés sur les grands chemins de l'exil, la caravane des Dieux de la terre voiturés dans une maison roulante, tel le personnel d'un cirque fameux et trouvant à chaque frontière le gendarme populaire qui lui crie : « Marche ! Marche ! »

La déroute a commencé par le roi Louis de Bavière. Les princes de cette maison ont mis hardiment dans leur vie une fantaisie et un mépris des convenances qui me ravissent autant qu'ils scandalisent l'opinion. On croirait reconnaître nos vieux amis Schaunard et Marcel, sacrés rois par un éclat de rire de la destinée. Fantasio, l'étudiant exquis et chimérique, selon Musset, était assurément issu du sang royal bavarois. J'admire le grand-père, ce Louis premier du nom, à qui la naissance avait donné Munich « et sa grand-ville » et qui chantait comme Alceste : « J'aime mieux, ma mie, ô gué, j'aime mieux ma mie. » Ne vous souvient-il pas que, pressé d'opter entre sa maîtresse et sa couronne, il choisit les bras blancs de Mlle Lola, une gail-larde !

A-t-on assez daubé sur le roi d'hier qui se ruinait en musique, en concerts, en tableaux, en palais, en jardins, et qui avait fini par avoir à ses trousses une meute d'huissiers et de créanciers. Les dettes criardes l'avaient discrédité et le conclave des usuriers de l'Europe n'eût plus avancé un sou sur sa signature. Il n'était pas permis qu'un roi manquât ainsi de prestige et compromît le droit divin. Sa famille a pensé qu'il était nécessaire de lui ôter des mains cette couronne avec laquelle il jouait au cerceau, et comme tous les parents qui pouvaient de conseil judiciaire un prodigue incorrigible, elle a convaincu celui-ci de folie et d'imbécillité.

C'était une conviction dès longtemps répandue. Comment le peuple conce-vrait-il un roi raisonnable qui n'ait pas ses Lavallières, et ses Montespons, un roi sans cour, sans apparat, sans réception grandiose, sans exhibition théâ-trale, sans Bastille, sans camériers ni courtisans ? Dès ses débuts n'avait-il pas manifesté des symptômes de folie ? Dès lors, il professait la plus vive ad-miration pour Richard Wagner, lui vouait une amitié ardente et s'échap-pait de Munich pour passer plusieurs jours à Tribtschen, en Suisse, dans la maison de son ami, exilé d'Allemagne. « La chose la plus inimaginable, écrivait Wagner, et la seule pourtant qui pût me sauver s'est complètement réalisée. Une reine a mis au monde, dans l'an-née même de la représentation de mon *Tannhauser*, le bon génie de ma vie, celui qui devait plus tard, au plus fort de ma détresse, m'apporter le salut et la consolation : il semble qu'il m'ait été envoyé du ciel. »

L'admiration du roi pour l'œuvre du musicien n'était pas platonique ; c'est grâce à elle que le théâtre de Bayreuth fut édifié conformément aux projets du maître et que l'*Anneau du Niebe-lung* et *Parsifal* furent représentés dans leur cadre.

A cette folie évidente d'aimer Wagner et de le comprendre, le roi ajouta celle d'offrir à Beethoven, à Gluck et autres originaux peu connus dans notre académie nationale, un théâtre, répertoire de chefs-d'œuvre luxueusement entretenu. Il avait la manie de s'y faire donner des représen-tations pour lui seul et se privait ainsi des réflexions spirituelles et des commentaires intelligents ordinaires aux courtisans. L'insensé avait les gens de cour en horreur ; il s'imaginait que

les flatteries, les sollicitations, les intri-gues de palais développent la bassesse et la lâcheté naturelle des hommes et, las des sourires hypocrites et des men-songes intéressés, il avait pris le parti d'une solitude farouche. Il y vivait avec les meilleurs écrivains de chaque pays et ne permettait point aux importuns d'arriver jusqu'à lui.

Mais afin que cette retraite absolue fût moins rigide, il s'était aménagé dans les plus beaux sites de la Bavière de somptueuses demeures. Pour rester sans cesse chez soi, il faut que le chez soi au moins offre de l'agrément. Il n'y recevait point de femmes, les jugeant depuis longtemps vaines, légères et cu-pides, surtout celles de l'entourage des rois.

Voilà donc les traits d'une folie bien invétérée : la passion de la musique et des lettres, le goût de ce qu'il y a de plus noble dans l'esprit humain, le mépris des femmes, l'éloignement des hommes et, par conséquent, l'amour de la solitude.

J'ai jadis parcouru Munich en tous sens ; dans les monuments et les musées est gravé l'effort de princes ar-tistes sur un peuple réfractaire aux arts, hypnotisé en son bock de bière comme le fumeur de Bonnetain dans l'*Opium*. Je ne dénie point que pour les Bavarois la conduite de Louis ne paraisse d'une aberration singulière. Je confesse que tel n'est point mon sen-timent, et que certainement si j'étais roi, j'eusse été atteint d'une démence similaire. Et moi aussi j'aurais admi-rer le génie de Wagner, j'aurais voulu contribuer à la fondation du théâtre modèle, j'eusse pris plaisir à l'audi-tion solitaire d'œuvres magnifiques, en dehors des réflexions banales et saugrenues, et il me serait ar-rivé de fuir dans quelque retraite artistique, au milieu d'un beau parc, la tourbe des sots, des pieds plats et des méchants. C'est pourquoi je sens pousser en moi un ferment de loyalis-me, — je supplie le compositeur de ne pas écrire royalisme — pour ce déchudont on change le trône en sellette et le palais en cabanon, et je viens, humble fife, tenir ma partie dans la sublime marche funèbre du *Gotterdamerung*, mainte-nant marche du crépuscule des rois.

HENRY BAUER.

L'ECHO DE PARIS publiera demain un article de
M. ALBERT DUBRUJEAUD

INFORMATIONS PARTICULIÈRES DE L'ECHO DE PARIS

Le président de la République fera, cette semaine, à l'Elysée, avec le cérémonial d'usage, la remise de la barrette cardinalice à MM. Bernadou, archevêque de Sens, Lan-genieux, archevêque de Reims, et Place, ar-chevêque de Rennes, nommés, comme nous l'avons déjà dit, cardinaux dans le consi-toire du 7 juin dernier.

On annonce que M. Allègre, gouverneur de la Martinique, a demandé au ministre de la marine l'autorisation de rentrer en France. Il aurait pris cette résolution à la suite de dissentiments avec le conseil privé et d'un vote du conseil général par lequel il aurait été mis en minorité.

L'état du recouvrement des impôts pen-dant le mois de mai vient d'être publié. Il résulte de ce document que les produits des impôts et revenus indirects n'ont atteint, le mois dernier, que 174 millions 385.000 fr., tandis que les évaluations budgétaires s'éle-vaient à 186,784,000 fr. La moins-value a été ainsi de 12,399,000 fr.

Si on compare les rendements du mois dernier avec les recettes réalisées en mai 1885, on trouve un écart moindre, mais qui ne laisse pas d'être encore important. Les pro-duits obtenus en mai 1885 avaient été de 180,950,000 francs. La diminution ressort ainsi à 6,595,000 francs. Seules les douanes ont donné une augmentation : elle a été de 632,000 francs. Toutes les autres branches de revenus indirects sont en diminution. L'enregistrement perd 643,000 francs ; le timbre accuse une réduction de 192,000 francs. Les contributions indirectes ont fléchi de 1,534,000 francs ; les postes et télégraphes perdent 421,000 francs ; mais c'est principa-lement sur les sucres que la diminution est sensible. Elle n'a pas été moindre de 4,408,000 francs. Ce sont d'ailleurs les taxes sur les sucres qui ont déterminé les plus grandes variations dans nos rentrées d'im-pôts.

Les rentrées des contributions directes et taxes assimilées se sont effectuées dans des conditions assez satisfaisantes. Les rôles émis au 31 mai pour l'ensemble des contri-butions s'élevaient à 782,764,700 fr. Les quatre douzièmes échus à cette date repré-sentaient 260,921,600 fr. Les recouvrements étaient donc inférieurs de 32,689,400 fr. aux douzièmes échus ; tandis que, l'an dernier, à pareille époque, l'infériorité n'était que de 28,073,800 fr. La différence est, on le voit, de 4 millions, soit 1 1/2 0/0, ce qui est peu considérable.

La mort du regretté M. Laurent-Pichat porte à neuf le nombre des sièges d'inamo-